

Dates de tournée après le Festival

Du 16 au 18 août 2024

Zürcher Theater Spektakel (Zurich, Suisse)

23 et 24 août 2024

Kaserne Basel (Suisse)

Du 30 août au 1^{er} septembre 2024

La Bâtie Festival de Genève (Suisse)

11 et 12 septembre 2024

Anti Contemporary Art Festival (Kuopio, Finlande)

18 septembre 2024

Teatro da Cerca de São Bernardo (Coimbra, Portugal)

20 septembre 2024

Teatro Municipal de Matosinhos Constantino Nery (Portugal)

16 et 17 novembre 2024

Alkantara Festival (Lisbonne, Portugal)



**78^e édition
2024**

À venir...

➔ Spectacle

• **Soliloquio (me desperté y golpeé mi cabeza contra la pared)**

de Tiziano Cruz

11 12 13 juillet à 18h au gymnase du lycée Mistral

Soliloquio interroge la place des cultures invisibilisées et autochtones dans un monde régi par le modèle du colonisant.

Soliloquio questions the place of invisibilised and indigenous cultures in a world governed by the model of the coloniser.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon, Cloître Saint-Louis, 20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon

Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com

f @ in d #FDA24

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2024 !

Les annonces en salle en espagnol ont été enregistrées grâce à l'aimable collaboration du Centro Dramático Nacional d'Espagne. The Spanish announcements in the venues have been recorded thanks to the kind collaboration of the Centro Dramático Nacional of Spain.

Visuel 78^e édition © Permeable
Licences Festival d'Avignon :
L-R-22-010889, L-R-22-010887
et L-R-22-010888



Tiziano Cruz Wayqeycuna

THÉÂTRE



Texte, mise en scène et interprétation
Tiziano Cruz

Assistanat à la mise en scène et à la dramaturgie Rodrigo Herrera

Collaboration artistique Mag De Santo, Duen Sacchi

Musique, son, vidéo et coordination technique
Matias Gutiérrez

Lumière Matias Sendón

Costumes Luciana Iovane

Traduction pour le surtitrage
Jean-François Grima (français), Tara Kattil, Eulália Morros (anglais)

Production artistique et design graphique
Luciana Iovane

Production, administration Tiziano Cruz, Cecilia Kuska

Production exécutive internationale, direction des tournées et relations internationales
Cecilia Kuska

Production exécutive Ulimus Gestión Cultural

Coproduction Mostra Internacional de Teatro de São Paulo, Festival d'Avignon, La Bâtie Festival de Genève, Zürich Theater Spektakel

Avec le soutien de l'Onda - Office national de diffusion artistique

Avec l'aide du Ciudad Cultural Konex (Buenos Aires), Festival Internacional de Buenos Aires

Résidences La Virreina Centre de la Imatge (Barcelone), CRL Central Eléfrica (Porto)

Remerciements Cédric Portaller, Centres de Jeunes et de Séjour du Festival d'Avignon

Création 2024
En espagnol surtitré en français et anglais
Le pain distribué durant le spectacle contient des produits d'origine animale. **Ingredients** farine, graisse de bœuf, margarine, levure, sel, sucre, colorant. In Spanish with French and English surtitles The bread being distributed contains animal products. **Ingredients** flour, beef fat, margarine, yeast, salt, sugar, colouring.

In the Quechua language, the word *wayqeycuna*—literally, my own brothers—refers both to blood ties and to the community in northern Argentina Tiziano Cruz hails from. *Wayqeycuna* is the third part of an autobiographical trilogy he began after the death of his sister, with each part conceived as a song. After sadness and rage comes a time for reconciliation and letting go: letting go of European culture and of the Spanish language to reconnect with his indigenous roots. This rediscovery of himself happens through ancestral rituals the artist shares with local communities... In a cycle that began with *Adios Matepac* et *Soliloquio*, *Wayqeycuna* provides a sort of conclusion. Not a final one, though, because just like grief, Tiziano Cruz's song never truly ends. It continues to work within us long after it has come to a close.

En lengua quechua, la de sus orígenes, *wayqeycuna* significa "hermanos míos". En esta obra autobiográfica, el artista del norte de Argentina utiliza un ritual indígena para cuestionar el triunfo del neoliberalismo.

Spectacle créé le 24 mars 2024 à la Mostra Internacional de Teatro de São Paulo (Brésil).

Wayqeycuna
Argentine
Tiziano Cruz

10 JUILLET À 18H
11 12 13 JUILLET À 11H
14 JUILLET À 11H ET 18H
GYMNASSE DU LYCÉE MISTRAL
8 1110

Entretien avec Tiziano Cruz

La pièce *Wayqeycuna* appartient à une trilogie autobiographique : elle porte en elle un désir de réconciliation, contrairement aux deux premiers volets qui s'apparentent à des cris de rage et de protestation...

Tiziano Cruz

Cette trilogie est conçue comme une série de chants. *Wayqeycuna* en est le chant final. Le mot signifie *mes frères* en langue quechua, avec une redondance *mes frères à moi*. Ce troisième chant représente, en quelque sorte, un moment d'abandon : abandon de la langue européenne – notamment de l'espagnol et du grec – mais aussi abandon de la manière occidentale de penser et pratiquer le théâtre. Je reviens à mes origines en commençant par la langue que l'on parle dans ma région, ma langue maternelle, le quechua, parlée à la frontière de cinq régions, proche du Pérou et de sa capitale Quito. C'est la langue des Incas, l'une des langues les plus importantes du peuple de la cordillère des Andes, encore parlée actuellement par des milliers de personnes. Il s'agit effectivement d'un spectacle de réconciliation que j'ai commencé à écrire lors d'une résidence d'artiste en Espagne en 2022. Nous étions logés dans un hôtel particulier, un petit palais bâti par un vice-roi du Pérou, du temps de la colonisation espagnole, qui avait fini par être destitué et relevé de ses fonctions : il s'était avéré être l'un des plus importants trafiquants d'art de la région. Tout cet argent, évidemment, était revenu en Espagne. Il était important pour moi de commencer à créer dans ce palais bâti grâce à l'argent de ces exactions, grâce aux richesses de mon pays et de ma région.

« J'ai estimé que le moment était venu d'explorer la notion de réconciliation. »

Je finissais alors une série de voyages. J'avais passé deux ans à explorer le monde artistique et théâtral. Je prenais conscience de l'économie de la violence dans laquelle nous vivons, violence qui conduit irrémédiablement à des divisions. Pour contredire cette dynamique, je tente de mettre en place des spectacles collaboratifs et collectifs, qui ne sont envisageables qu'hors de cette violence : c'est seulement à l'intérieur de cet espace que je peux commencer à me réconcilier avec ce monde et repenser une société plus équitable.

Vous évoquez vos frères dans le titre. Est-ce une manière de repartir de l'intime ?

« J'évoque mes propres frères et sœurs parce que la première tentative pour créer un monde collaboratif passe sans doute par la sphère familiale. »

Mais le mot *wayqeycuna* évoque surtout mes frères culturels, ceux qui composent ma communauté autochtone. On déborde de l'idée de famille traditionnelle pour tenter de la dépasser, et même essayer de repousser toute la charge coloniale que comporte ce concept. Ce que nous partageons avant toute chose, c'est l'idée d'être semblables et d'appartenir à la même communauté, d'être égaux par la culture, par l'expérience et par l'histoire. Il y a un fil « familial » qui court à travers les spectacles qui composent cette trilogie : le premier spectacle était plutôt celui du père, le second celui de la mère et le troisième constitue un hommage à mes frères qui m'ont soutenu tout au long de mes recherches. Lorsque ma sœur est décédée, elle avait un bébé, toute la famille s'est soudée pour prendre l'enfant en charge.

Pouvez-vous nous parler de la manière dont vous vous défaites de vos références européennes ?

Pour me défaire de ces références européennes et coloniales, il fallait non seulement me réconcilier avec le monde et les autres, mais aussi en finir avec un deuil, celui de ma sœur. Évidemment je me suis rapidement rendu compte que les deuils ne finissent pas, qu'ils ne s'achèvent pas comme un spectacle : il n'y a pas un rideau qui tombe tout à coup et des applaudissements pour passer à autre chose.

« Un deuil, c'est quelque chose que l'on porte toute sa vie. C'est pourquoi ce spectacle n'a pas vraiment de fin. »

Je ne veux pas d'applaudissements, pour qu'il y ait une continuité entre le théâtre et la vie à l'extérieur, entre l'artiste et le public.

Avec ce spectacle, vous créez déjà un nouveau temps et un espace avec le public en amont de la représentation...

Nous organisons des ateliers avant le spectacle pour cuisiner des petits pains qui représentent la cosmogonie andine, à laquelle appartient ma communauté. Nous allons pétrir la pâte et lui donner la forme d'animaux ou de végétaux, puis les disposer sur une table sur scène. Ces petits pains sont habituellement fabriqués à la fin octobre-début novembre chez nous, période où nos morts reviennent sur terre, ce qui nous donne la possibilité de communiquer avec eux. La fabrication des pains permet ici de créer un lien entre l'artiste, la communauté et le public, invité à partager le pain à l'issue du spectacle. Pendant la pièce, je reste seul sur le plateau, afin de poursuivre l'esthétique des deux premières pièces de la trilogie. L'espace est minimaliste. Seuls quelques objets m'accompagnent : ils sont indispensables parce qu'ils portent en eux une histoire et une charge spirituelle. Il n'y a presque aucune couleur, nous naviguons du noir jusqu'au blanc. Alors que *Soliloquio* travaille la visibilité de la communauté invitée, la pièce *Wayqeycuna* représente, quant à elle, un retour à une communauté dans laquelle je n'étais pas retourné depuis des décennies.

« Ce que je veux mettre en avant ici, c'est la façon dont un peuple est capable de résister, en dépit de tout. »

Les textes sont-ils écrits en amont ou naissent-ils de la rencontre avec le public et les communautés ?

En général, une partie du spectacle est écrite en amont. Cette écriture subit des changements au fur et à mesure du travail avec les participants. Les Manifestes de *Soliloquio* ont par exemple été rédigés avec les communautés. *Wayqeycuna* est un spectacle plus écrit puisqu'il évoque un événement encore plus personnel : le retour dans ma propre communauté après vingt-sept ans d'absence. Il n'existe pas réellement de forme prédéterminée à mes spectacles, ils peuvent se modifier au contact des autres : tout simplement parce que j'ai choisi de ne pas avoir de formation théâtrale, que j'ai toujours considérée comme une limitation à ma créativité. Je veux prendre le plus de distance possible avec la conception aristotélicienne ou, disons, classique du théâtre afin d'insuffler de la fluidité dans mon travail.

La série de textes qui est déployée sur scène peut alors trouver une continuité, traverser l'espace et les corps, tel un fleuve qui suivrait son cours pour se déverser encore plus loin.

Vous avez beaucoup exploré le genre autobiographique : considérez-vous qu'il s'agit d'un axe essentiel de votre travail ?

« La tradition de la biographie, voire de l'autobiographie, est une pratique née avec la bourgeoisie. »

Si, dans ce contexte, il s'agit de raconter sa vie sous forme de mémoire ou autre, il s'agit pour moi de m'emparer de l'acte biographique et de l'utiliser comme un instrument de survie. Même si ce genre n'est pas directement politique, raconter mon histoire devient pour moi un acte politique, dans le sens où je m'empare d'un instrument qui n'était pas destiné à ma classe sociale.

Entretien réalisé par Moïra Dalant, février 2024

Interview in English



Tiziano Cruz

Tiziano Cruz est un artiste interdisciplinaire dont le travail mêle langage visuel et théâtral, performance et interventions artistiques dans l'espace public. Il a été bénéficiaire du Fondo Nacional de las Artes et de l'Instituto Nacional del Teatro ARG, et a remporté la Biental de Arte Joven 2019 and l'Anti award en Finlande en 2023. Il est le fondateur de la plateforme de gestion culturelle Ulmus, dédiée à la médiation culturelle en Argentine et dans les pays voisins. Il a travaillé en tant que producteur de contenu au Centro Cultural Recoleta à Buenos Aires. Ses créations ont été jouées au Chili, Brésil, Mexique, États-Unis, Canada, Portugal, Espagne, Suisse, Allemagne et Finlande.

→ ET...

CAFÉ DES IDÉES avec Tiziano Cruz dans la cour du cloître Saint-Louis
• La matinale le 10 juillet à 10h30